

# La Russie dans l'*Esprit des journaux* (années 1770-1780)

ALEXANDRE STROEV (PARIS)

Le corpus des articles de l'*Esprit des journaux* consacrés à la Russie impressionne. Il témoigne de l'intérêt constant porté aux affaires russes. Chaque année, plusieurs notices paraissent, et leur ensemble permet au lecteur d'avoir une vision globale de la Russie, dès ses origines jusqu'aux temps modernes. Grâce à l'*Esprit des journaux*, le public francophone dispose des informations publiées en français, aussi bien que des comptes rendus des ouvrages imprimés en allemand, en anglais et en italien<sup>1</sup>. À de rares exceptions<sup>2</sup>, les livres russes sont résumés d'après leurs traductions allemandes ou anglaises, ou, quelquefois, d'après les traductions françaises de ces adaptations<sup>3</sup>. C'est le cas, par exemples, des œuvres de Catherine II<sup>4</sup>.

Ce corpus, bien évidemment, est très disparate. Les opinions politiques et philosophiques des journalistes et des écrivains de plusieurs pays et de périodiques rivaux divergent considérablement. Cela n'empêche pas les rédacteurs de l'*Esprit des journaux* de faire des montages astucieux de notices, en réunissant, par exemple, les comptes rendus de l'*Année littéraire* et du *Journal encyclopédique*. Les périodiques reflètent l'évolution de la situation diplomatique au cours des années 1770-1780 quand l'hostilité de France et d'Autriche par rapport

à la Russie fait place au rapprochement, à la conclusion des traités militaires et commerciaux.

Le type de publications varie. Les comptes rendus dominant sans, cependant, exclure d'autres formes : annonces des faits sensationnels (comme la découverte des restes d'un rhinocéros en Sibérie, à Irkoutsk, qui avait bien intrigué Voltaire<sup>5</sup>), lettres polémiques et poèmes adressés par des Russes, articles des journalistes français consacrés à la musique et au théâtre russes, extrait d'un mémoire anonyme, etc. Les livres examinés appartiennent aux genres divers : récits de voyages<sup>6</sup>, histoires de Russie<sup>7</sup>, mémoires<sup>8</sup>, compilations géographiques et historiques<sup>9</sup>, textes de fiction (tragédie, poème dramatique, histoire romancée), traités politiques, philosophiques, pédagogiques, etc. Les listes bibliographiques de l'*Esprit des journaux* fournissent des éléments supplémentaires<sup>10</sup>.

Le lecteur reçoit des informations considérables sur les mœurs et les coutumes des Russes et d'autres nations de l'Empire, sur l'organisation du gouvernement, sur l'histoire ancienne et moderne, sur la religion païenne et la religion orthodoxe, sur la politique, le commerce et l'état militaire du pays, sur les découvertes géographiques et les expéditions savantes, sur les arts. Les textes d'actualité ne manquent pas : on évoque la guerre entre la Russie et la Turquie (1768-1774), le partage de Pologne (1772)<sup>11</sup>, les émeutes à Moscou, provoquées par la peste (1771)<sup>12</sup>, et la révolte de Pougatchev (1773-1774)<sup>13</sup>, le décès de la grande-duchesse Natalia Alekseevna (1776)<sup>14</sup>, le second mariage du grand-duc Paul (1776), son voyage en Europe (1782), l'éducation de ses enfants, etc.

Plusieurs œuvres littéraires russes sont traduites en français, même si les vers se transforment en prose, même si l'on passe par l'intermédiaire d'autres langues. Néanmoins, le public peut prendre connaissance des poèmes de Mikhaïl Lomonossov, d'Alexandre Soumarokov et de Mikhaïl Kheraskov<sup>15</sup>, d'un poème dramatique de Pavel Potemkine<sup>16</sup>, des contes pédagogiques de Catherine II, aussi bien que des vers, rédigés en français par le comte Chouvalov<sup>17</sup>, etc. Par surcroît, on analyse les textes littéraires français, inspirés par l'histoire russe du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

Le choix arbitraire et le caractère disparate des textes interdisent des généralisations. Cependant, on ne peut pas ignorer une certaine cohérence de publications qui permet de dégager quelques tendances majeures. Certes, les auteurs sont souvent subjectifs et la présentation de leurs idées par les journalistes rend les textes encore plus tendancieux. Les écrits ne sont pas exempts de bévues : il suffit de citer des élucubrations linguistiques de Nicolas-Gabriel Le Clerc qui parle du manque de notions abstraites en russe<sup>19</sup> et compare les langues slaves avec celles des Indiens de l'Amérique du Nord<sup>20</sup>. Toutefois, en général les faits ne sont pas défigurés, mais plutôt présentés dans une certaine optique capable, évidemment, de changer leur sens. Le fameux « mirage russe », évoqué il y a plus de cinquante ans par Albert Lortholary<sup>21</sup>, n'existe pas, au moins dans la presse. Les journalistes restent perspicaces. La flagornerie et les éloges conventionnels des monarques, surtout de l'impératrice régnante, souvent ne servent qu'à mettre en relief la critique acerbe du pouvoir despotique russe et les abus du servage :

Le premier dessein de l'Auteur (...) a été de faire connaître à l'Auguste Souveraine de Russie et à son Conseil, combien on a peu d'égards pour les ordres que l'humanité et le cœur bienfaisant de cette Princesse lui suggèrent en faveur de ceux qui sont relégués en Sibérie (...) <sup>22</sup>.

Les paysans russes sont malheureux ; ils travaillent autant qu'ils le peuvent, et tout ce qu'ils recueillent leur est presque toujours enlevé par le premier gentilhomme du voisinage, qui juge à propos de les voler et de les battre. L'Impératrice de Russie s'occupe des moyens d'extirper ces abus <sup>23</sup>.

#### CHAMP D'EXPÉRIENCE DES LUMIÈRES

Dans *l'Esprit des journaux*, la Russie apparaît comme un champ d'expérience des Lumières, comme modèle à suivre ou à éviter, comme exemple et repoussoir pour les nations européennes. D'une ou d'autre

manière, les auteurs posent les questions, discutées par Montesquieu et Voltaire, Rousseau et Mirabeau. Cela ne veut pas dire qu'ils n'entrent pas en polémique avec les philosophes pour valoriser leurs propres écrits.

Beaucoup d'écrivains, Montesquieu entre autres, ont prétendu que l'empire du climat est le premier des empire. M. Le Clerc pense tout le contraire (...). Selon lui, l'empire le plus fort est celui de tempéraments<sup>24</sup>.

De reste il ne faut pas croire, comme l'a pensé M. de Montesquieu, qu'il n'y a en Russie que des seigneurs et des esclaves. (...) Ce sont des paysans libres qui possèdent des terres en propre (...)<sup>25</sup>.

Les historiens et les journalises qui résumant leurs écrits ne se privent pas du malin plaisir d'égratigner Voltaire, de rectifier ses inexactitudes<sup>26</sup> et de dénigrer son *Histoire de l'Empire de Russie* :

M. de Voltaire était absolument incapable de bien écrire l'histoire. Il avait, dit-on, trop d'imagination pour s'assujettir aux froides lenteurs de la discussion ; et ce grand écrivain, qui s'affichait comme l'ennemi infatigable des préjugés, en était souvent l'aveugle jouet<sup>27</sup>.

Sans sortir de Ferney, Voltaire a composé une histoire de Russie sur des mémoires particuliers qui lui ont été fournis ; et cette histoire n'est ni exacte, ni satisfaisante<sup>28</sup>.

Nicolas-Jean de Bassville déclare ne pas avoir trouvé à la bibliothèque de Genève les fameux manuscrits russes reçus par Voltaire<sup>29</sup> ; il aurait pu lire dans *l'Esprit des journaux* la réimpression de la lettre de Catherine II à Mme Denis du 15 (26) octobre 1778, consacrée à l'achat de la bibliothèque de Voltaire, et apprendre que les manuscrits étaient revenus à Saint-Pétersbourg<sup>30</sup>.

Ajoutons que le journaliste nous fait grâce de l'opinion de Thesby de Belcourt qui estime « rectifier les fausses notions » sur la Russie, données par plusieurs auteurs, surtout par M. de Voltaire, qui « n'en a connu au vrai que les roubles<sup>31</sup> ».

Pourtant, malgré toutes leurs boutades, les voyageurs et les historiens recourent constamment aux notions centrales des philosophes et à leurs systèmes d'argumentation. Ils doivent décider si la Russie est un pays barbare ou civilisé, européen ou asiatique, tolérant ou despotique. Le développement accéléré, lancé par Pierre le Grand, l'avait-il mis sur une bonne ou sur une mauvaise voie ? Est-ce que la Russie doit suivre l'exemple des nations européennes pour se diriger vers le progrès ou chercher nécessairement son propre chemin ? Serait-elle un pays ennemi ou allié ? Présente-t-elle une menace ou un espoir pour l'Europe ?

On connaît bien les solutions opposées, défendues par Voltaire et par Rousseau : « *policer* » (*polir*) le pays, commencer les réformes par le haut pour rendre l'empire puissant, ou le *civiliser*, c'est-à-dire, aller d'en bas pour assurer la prospérité et le bonheur de la nation. Les physiocrates et Diderot développent la thèse de Jean-Jacques pour démontrer que la vraie civilisation ne peut pas être importée, mais doit naître et se développer dans le pays. En 1768, le marquis de Mirabeau affirme dans les *Éphémérides du citoyen* que Pierre le Grand, en faisant venir de l'étranger des arts, a confondu les effets et les causes et n'a introduit qu'une fausse civilisation, contraire à l'ordre naturel des sociétés<sup>32</sup>.

La majeure partie des auteurs n'ignore pas la doctrine des physiocrates, même si des évocations directes sont rares. Ils montrent un État hybride où le vernis européen, les arts et le luxe cohabitent, bien ou mal, avec le servage et le gouvernement autoritaire.

Selon un anonyme français qui ne porte pas la Russie dans son cœur, seuls les arts pratiques introduits par Pierre le Grand fleurissent en Russie, tandis que les « arts agréables » se heurtent à deux obstacles majeurs : le climat et la nature du gouvernement.

Où règne le despotisme, il ne peut y avoir d'émulation, et l'imagination est sans chaleur dans un climat glacé. Quand le Czar [Pierre I<sup>er</sup>] voulut peupler d'oiseaux la triste forêt au travers de laquelle passe la Neva, il en fit transporter de nombreuses colonies des parties méridionales de son Empire. Jamais on n'entendit le chant

mélodieux de ces nouveaux hôtes ; tous périrent en peu de temps, sans essayer de laisser de leur postérité. Il en serait de même du génie de ces artistes célèbres que produisent l'Italie et la France ; transportés en Russie, ils y seraient sans force et sans chaleur<sup>33</sup>.

Ajoutons que la même année, Diderot, dans le fragment *Qu'il faut commencer par le commencement*, transmis à Catherine II par la *Correspondance littéraire* de Grimm (15 novembre 1772), recourt à une métaphore analogique, en comparant les arts aux plantes, comme l'avait fait le marquis de Mirabeau :

Vous voulez civiliser vos peuples, leur inspirer le goût des lettres, la passion des beaux-arts ; mais vous commencez votre édifice par le faite, en appelant auprès de vous des hommes de génie de toutes les contrées. Que produiront ces rares plantes exotiques ? Rien. Elles périront dans le pays comme les plantes étrangères périssent dans nos serres<sup>34</sup>.

### MISSION HISTORIQUE DE PIERRE I<sup>er</sup>

L'image du souverain incarne l'image du pays. La mission historique de Pierre I<sup>er</sup> reste au centre des débats. Certains articles mettent en relief les singularités et les bizarreries l'empereur<sup>35</sup>, sa hardiesse et sa cruauté, le montrent comme héros légendaire ou romanesque. D'autres rejettent toute la faute sur le prince Menchikov, le présentant comme criminel, comme mauvais génie de l'empereur<sup>36</sup>. On refait le procès de tsarévitch Aleksei, en accusant Pierre le Grand d'avoir fait empoisonner son fils<sup>37</sup>. On défend la bonne réputation d'Eudoxie, première femme du tsar, et celle de François le Fort que Voltaire aurait abaissée<sup>38</sup>.

Nathaniel Wraxall trouve pernicieuse la décision de Pierre le Grand de transporter la capitale à Saint-Pétersbourg, dans un « climat disgracié de la nature », à la frontière de l'État, au lieu de la laisser à Moscou, au centre du pays qui possède des immenses territoires en Asie. Il estime que « Les vrais Russes qui ne sont point encore gâtés

par le commerce des autres nations (...) tiennent plus des mœurs des Asiatiques que des Européens<sup>39</sup> ». L'ambition de Pierre I<sup>er</sup> de figurer parmi les souverains de l'Europe l'a fait sacrifier la sûreté de ses provinces d'Asie pour posséder « deux ou trois provinces stériles de la Suède<sup>40</sup> ». Il semble que le voyageur anglais reprend les thèses de Mirabeau qui n'apprécie pas le transport de la capitale, effectué par Pierre I<sup>er</sup> : « il convoite quelque province maritime du Nord, quelque coin de terre qui puisse lui donner entrée et voix délibérative aux Diètes de l'Allemagne<sup>41</sup> ».

Diderot, lui aussi, conseille à Catherine II de déplacer la capitale au centre de l'Empire<sup>42</sup> ; Wraxall l'ignore. Il n'évoque pas la menace russe<sup>43</sup>, mais l'on devine les suites logiques de son raisonnement, en se rappelant les prédictions de Jean-Jacques :

L'Empire de Russie voudra subjuguier l'Europe et sera subjugué lui-même. Les Tartares ses sujets ou ses voisins deviendront ses maîtres et les nôtres : cette révolution me paraît infaillible<sup>44</sup>.

Les auteurs qui embrassent sans ambages la cause russe utilisent ces arguments pour coller les étiquettes « despotique » et « asiatique » à l'ennemie de la Russie, la Porte Ottomane. Le chevalier de Keralio estime, comme Voltaire, que la guerre démontre « la supériorité d'un peuple instruit des arts et des sciences sur un peuple tenu dans l'ignorance et gouverné par une crainte animale ». Il prophétise :

Tous les Empires despotiques élevés dans l'Asie ont été renversés les uns par les autres, ou par les Monarchies voisines : le même destin poursuit celui des Ottomans qu'ébranlent aujourd'hui si puissamment les forces de la Russie, dirigées par le génie de Catherine II<sup>45</sup>.

La majeure partie des auteurs indique clairement les tares fondamentales de l'Empire de Russie : le servage et sa suite naturelle, l'absence de liberté. Ils ne se permettent pas d'appeler son abolition ; ils préconisent la voie de réformes, basée sur le respect de lois. L'abbé de Mably met dans la bouche de François Le Fort les leçons adressées à

Pierre I<sup>er</sup> : les hommes ne doivent pas commander à la place des lois ; autrement, il ne reste dans la nation que des oppresseurs et des opprimés<sup>46</sup>.

### DÉPASSER LES DICHOTOMIES

L'historien Pierre-Charles Levesque, protégé de Diderot<sup>47</sup>, tente de dépasser les dichotomies, imposées par Voltaire et Rousseau. Il est seul à défendre avec vigueur l'opinion que sous Pierre le Grand, la Russie était prête à s'avancer sur la voie du développement et que les réformes imposées par le tsar ont été nuisibles, parce qu'elles étaient autoritaires. Dans son *Histoire de Russie, tirée des chroniques originaires, de pièces authentiques, et des meilleurs historiens de la nation* (1782), il s'oppose aux thèses, défendues par Fontenelle<sup>48</sup> et Voltaire (et, ajoutons, par Staline deux cents ans plus tard), que Pierre le Grand a été contraint de combattre la barbarie par des méthodes barbares<sup>49</sup>.

Levesque utilise les thèses du *Contrat social* pour mieux le réfuter ensuite, et le compte rendu du *Journal encyclopédique*, repris par l'*Esprit des journaux*, met en relief les parallèles (dans les citations suivantes, le second alinéa cite le texte de Levesque, le premier et le troisième le résumé) :

Les Russes ne seront jamais vraiment policés, parce qu'ils l'ont été trop tôt. Pierre avait le génie imitatif ; il n'avait pas le vrai génie (...). Il a vu que son peuple était barbare, il n'a point vu qu'il n'était pas mûr pour la police ; il l'a voulu civiliser quand il ne fallait que l'aguerrir. Il a d'abord voulu faire des Allemands, des Anglais, quand il fallait commencer par faire des Russes ; il a empêché à ses

On a peut-être été fondé à lui [Pierre le Grand] refuser le titre d'homme de génie, puisque voulant former sa nation, il n'a su qu'imiter les autres peuples. (...)

Il aggravait leur servitude [des Russes] (...) en leur ordonnant de ressembler à des hommes libres ; il les chargeait de chaînes, et voulait les voir voler dans la carrière des sciences et des arts. On est étonné de



sujets de jamais devenir ce qu'ils pourraient être, en leur persuadant qu'ils étaient ce qu'ils ne sont pas.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, L. II, ch. 8.

leur progrès, et l'on dit qu'ils ont été civilisés par Pierre I<sup>er</sup> : je dirais plutôt qu'il leur a montré la route, et qu'ils y sont entrés d'eux-mêmes malgré le gouvernement de ce prince. (...)

L'illustre citoyen de Genève a cru que, sous Pierre le Grand, les Russes n'étaient pas encore mûrs pour la police. Notre auteur observe qu'ils tendaient depuis longtemps à se policer ; que le tsar n'a pu changer la nature de ses sujets, leur esprit, leurs dispositions, leurs organes ; que dès le commencement de son règne, il a vu des talents supérieurs briller autour de lui (...)<sup>50</sup>.

Comme tous les autres, Levesque sait que le « tiers-état est presque nul en Russie<sup>51</sup> » et que le servage tue les talents. Or, il en tire des arguments en faveur des Russes :

Si Descartes, Boileau ou Molière étaient nés dans la servitude, si leur maître leur avait fait labourer ses champs, balayer son hôtel, ou s'il les eût donnés à la couronne en qualité de soldats, croit-on qu'il eussent laissé après eux une grande renommée<sup>52</sup> ?

L'apparition dans ces conditions d'un génie authentique, Mikhaïl Lomonossov, prouve les talents de la nation. La description des progrès de la littérature russe, ainsi que les traductions, faites par Levesque, renforcent sa démonstration<sup>53</sup>.

### VOYAGE DANS LE PASSÉ

Cependant la majeure partie des auteurs tiennent à la dichotomie et en tirent des effets esthétiques et des leçons politiques. La Russie effraye, étonne et fascine. La description du toit européen et des fondements asiatiques, d'un amalgame du luxe et de la barbarie<sup>54</sup>, du raffinement et de la cruauté, de la philosophie au pouvoir et des mœurs sauvages correspond parfaitement à la rhétorique de contrastes, prônée par la littérature viatique, aussi bien qu'aux goûts littéraires de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le voyage en Russie, c'est un voyage dans le passé. Si les coutumes russes de l'époque ne paraissent pas suffisamment exotiques<sup>55</sup>, on décrit les mœurs des peuples asiatiques et septentrionaux qui font partie de l'Empire, avant tous leurs religions et rites de mariage archaïques<sup>56</sup>. En parlant du théâtre et de la musique russes, on préfère présenter leurs débuts grossiers et pittoresques qui font penser au Moyen Âge ou à l'Antiquité : « On retrouve encore aujourd'hui dans la musique du peuple Russe, toute la simplicité de la première musique des hommes<sup>57</sup>. » Le sauvage est un éternel enfant : « Les arts et l'industrie sont encore dans l'enfance chez les Russes », estime John Williams<sup>58</sup>. Le journaliste anglais qui résume les idées de William Richardson renchérit :

L'agriculture étant toujours dans son enfance, en Russie, à cause de l'esclavage des paysans, l'impératrice s'efforce d'étendre la connaissance de cet art nécessaire, en formant des colonies d'étrangers<sup>59</sup>.

Cependant, le bon sauvage, comme il se doit, peut paraître philosophe. On présente de cette façon les lois de Samoïedes, basées sur la morale naturelle, présentées à la Commission législative<sup>60</sup>, ou la punition infligée aux auteurs des libelles, contraints à manger publiquement leurs écrits (l'auteur de l'entrefilet voudrait bien introduire cette mesure en Angleterre)<sup>61</sup>.

Le voyage en Russie, c'est un voyage dans l'enfance de la civilisation. Cette métaphore se réalise sous la plume des savants russes qui explorent le pays. Plusieurs articles sont consacrés aux expéditions,

organisées par l'Académie des sciences de Russie, aux découvertes géographiques et ethnographiques, zoologiques et paléontologiques, linguistiques et archéologiques. Les voyages de Pallas, Gmelin, Lepechine, Georgi, etc., font repenser l'histoire de l'humanité et celle de la migration des peuples<sup>62</sup>. La Sibérie se métamorphose, un pays sous-développé se transforme en berceau de l'humanité. La Russie, comme l'Italie, la Grèce ou l'Égypte devient la terre des Antiquités ; l'endroit unique où l'on trouve les restes congelés des mammouths et des os des rhinocéros.

#### LA PETITE MÈRE DES PEUPLES

Les articles de l'*Esprit des journaux* présentent l'histoire moderne de Russie comme choc de deux figures, de deux divinités titulaires, de deux éléments, masculin et féminin. Les tsars et les brigands russes, Ivan le Terrible et Pierre le Grand, Ermak<sup>63</sup> et Pougatchev<sup>64</sup>, figurent comme des héros providentiels, capables de changer le destin du pays, pour le bien ou pour le mal. Contrairement à eux, Catherine II incarne un tout autre mythe, celui de la petite mère des peuples. On la montre comme héritière spirituelle de Pierre le Grand et comme son antipode. Elle est compétente, comme lui, dans plusieurs domaines : elle élabore les plans de guerre et anime les hommes, elle voyage et rédige des lois, elle écrit des ouvrages pédagogiques et historiques, des textes littéraires. Elle réalise les projets, conçus par l'empereur, mais choisit un tout autre chemin, celui des réformes, de la tolérance et de l'éducation. Sa réforme du gouvernement des provinces, l'introduction des cours d'équité sont adulées et jugées dignes d'être imitées par d'autres pays d'Europe<sup>65</sup>. Les auteurs et les journalistes ne tarissent pas d'éloges, mais, répétons-le encore une fois, ils ne sont pas dupes. William Richardson décrit l'ordre du jour d'une souveraine parfaite, modeste, travailleuse, aimable, bienfaitrice. Cependant, il analyse d'une manière perspicace les mobiles de ses actions qui proviennent « plus du désir de faire du bien, que de l'amour du bien », du « désir de faire parler d'elle », d'obtenir la « louange de l'humanité<sup>66</sup> ». Tout en

refusant les titres flatteurs de grande et de sage, proposés par la Commission législative, la tsarine dirige d'une main ferme les travaux de l'assemblée qui, prétend l'auteur anglais, « n'avait aucun droit à la liberté de discuter<sup>67</sup> ». L'humanité de la tsarine qui s'occupe soigneusement de l'éducation des jeunes filles nobles de l'Institut Smolny<sup>68</sup>, son image du philosophe bienfaisant entrent en contradiction avec le système du gouvernement, basé sur la peur, la censure et le servage. D'une manière presque symbolique apparaît une autre femme, Saltykova, qui s'amuse à faire mourir 70 paysans sous des tortures diverses et variées<sup>69</sup>.

Cet exemple barbare sert de repoussoir pour Catherine II. Dans les publications, reprises par l'*Esprit des journaux*, l'impératrice n'apparaît que rarement comme femme guerrière ou Pallas moderne<sup>70</sup>. Dans les années 1780, les journalistes élaborent soigneusement l'image de grand-mère qui éduque ses sujets de la même façon que ses petits-enfants<sup>67</sup> :

Pendant que le digne héritier du plus vaste empire de l'univers visitait, avec une épouse chérie [Pavel Petrovitch et Maria Feodorovna], un des pays de l'Europe [la France] où les beautés de la nature et de l'art, l'état des lettres et des sciences, surtout de la politique, méritent le plus d'être observés, son auguste mère se délaissait des travaux d'administration en montrant à ses petits-fils, sous le voile d'une ingénieuse allégorie, la route vers la vertu, dont elle a fait la base inébranlable de son bonheur et de celui de ses peuples<sup>71</sup>.

Tel est ce conte, où la puissante voix qui, dans l'Europe et l'Asie, commande à cent peuples divers, instruit du premier des devoirs, avec la plus douce familiarité, non seulement les enfants nés pour gouverner les hommes, mais ceux de toutes les autres conditions (...) <sup>72</sup>.

Dans les textes antérieurs, on confie cette tâche pédagogique au jeune grand-duc Paul<sup>73</sup>. Les articles indiquent une voie exemplaire de réformes qui, hélas, ne sera pas utilisée ni par la France révolutionnaire, ni par la Russie.

## NOTES

1. Giacomo Casanova, *Istoria delle turbolenze della Polonia etc. Histoire des troubles de la Pologne depuis la mort d'Elisabeth Petrowna, jusqu'à la paix entre la Russie et la Porte Ottomane : Ouvrage dans lequel on rapporte tous les événements qui ont causé la révolution de ce royaume. t. 2, part. 1<sup>re</sup>*, EdJ, juillet 1776, p. 106-112 (*Journal encyclopédique*).
2. Pavel Potemkine, *Rossei w' Archipelaghie, &c. Les Russes dans l'Archipel, drame en trois actes et en vers alexandrins [1772]*, EdJ, janvier 1777, p. 178-181 (*Gazette universelle de littérature*).
3. William Coxe, *Account of the Russian Discoveries, &c. Relation des découvertes faites par les Russes entre l'Asie et l'Amérique, suivie d'une histoire de la conquête de la Sibérie, avec celle des transactions et du commerce de la Chine et de la Russie*, EdJ, novembre 1780, p. 119-39 (*Monthly review, Critical review, Universal magazine*) ; William Coxe, *Les nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique, avec l'histoire de la conquête de la Sibérie, et du commerce des Russes et des Chinois*, traduit par Jean-Nicolas Démeunier, EdJ, juillet 1781, p. 3-27 (*Mercure de France ; Journal de littérature, des sciences et des arts*).
4. *Règlements de Sa Majesté Impériale Catherine II, pour l'administration des gouvernements de l'Empire des Russies, traduits d'après l'original allemand* (Liège, 1778), EdJ, novembre 1778, p. 69-76 (*Mercure de France*) ; *Le czarowitz Chlore, conte moral* (Berlin, 1782), EdJ, août 1782, p. 114-123 (*Journal encyclopédique*) ; *Erzählungen und gesprache von I. K. M. d. K. a R. Entretiens & dialogues ; par S. M. I. l'Imp. de Russie* (Berlin & Stettin, 1783), EdJ, juin 1784, p. 70-74 (*Journal encyclopédique*) ; *Bibliothek der grossfürsten Alexander und Constantin, &c. Bibliothèque des grands-ducs Alexandre et Constantin* ; par Sa Majesté l'impératrice de Russie, t. I-II (Berlin, 1784), EdJ, juillet 1785, p. 16-42 (*Journal encyclopédique ; Journal général de France*).
5. « Lettre de l'académicien Peter Pallas à l'Académie des sciences de Russie », EdJ, octobre 1772, t. X, p. 127. Catherine II joint ce document à sa lettre à Voltaire du 11 (22) août 1772. Le philosophe propose son explication des faits dans sa réponse du 29 septembre 1772 et en reparle dans sa lettre à d'Alembert du 14 décembre 1772 : « Vous ai-je mandé qu'on a trouvé un rhinocéros pétrifié en Sibérie ? Les Russes en concluent que ce pays était autrefois la patrie des rhinocéros et des éléphants. J'y consens, pourvu que cette patrie ne soit pas la mienne... » (D18083).
6. Joseph Marshall, *Travels through Holland, Flanders, Germany, etc. Voyages en Hollande, en Flandres, en Allemagne, Danemark, Suède, Laponie, Russie*,

*Ukraine et Pologne, pendant les années 1768, 1769 et 1770*, EdJ, septembre 1772, t. III, p. 104-108 (*Journal encyclopédique*) ; Joseph Marshall, *Voyage dans la partie septentrionale de l'Europe pendant les années 1768, 1769 et 1770, etc. dans lesquels on trouve les plus grands détails sur la Hollande, la Flandre, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Laponie, la Russie, l'Ukraine et la Pologne, relativement à l'agriculture, la population, les manufactures, le commerce, l'état des arts et les entreprises utiles*. Traduit de l'anglais, EdJ, août 1776, p. 90-104 (*Journal anglais* ; *Mercure de France* ; *Gazette universelle de littérature*) ; Nathaniel William Wraxall, *Remarques faites dans un voyage aux pays septentrionaux de l'Europe, particulièrement Copenhague, Stockholm et Pétersbourg*, EdJ, septembre 1775, p. 159-171 (*Monthly Review* ; *Critical Review*) ; William Richardson, *Anecdotes of the Russian empire*, &c. *Anecdotes de l'empire de Russie, dans une suite de lettres écrites il y a peu d'années de St. Pétersbourg*, EdJ, avril 1784, p. 3-33 (*Critical Review*) ; William Coxe, *Travel, into Poland*, &c. *Voyages en Pologne, en Russie, en Suède et en Danemark*, EdJ, novembre 1784, p. 44-74 (*Critical Review*).

7. Michel de Lomonossow, *Nouvelle histoire de la Russie, depuis l'origine de la Nation russe, jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroslow I. traduite de l'allemand par M. E\*\*\** (Paris, 1777), EdJ, mai 1777, p. 56-62 (*Journal des savants* ; *Mercure de France*) ; D'Anville, *L'Empire de Russie, son origine et ses accroissements*, Paris, 1772, EdJ, février 1773, t. II, partie I, p. 90-92 (*Journal des savants*) ; Pierre-Charles Levesque, *Histoire de Russie, tirée des chroniques originales, de pièces authentiques, et des meilleurs historiens de la nation*, EdJ, juin 1782, p. 3-43, juillet 1782, p. 87-140 (*Année littéraire* ; *Journal encyclopédique* ; *Affiches & annonces de Paris*) ; Nicolas-Gabriel Le Clerc, *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne et moderne*, EdJ, septembre 1783, p. 3-46 (*Journal de Monsieur* ; *Journal des savants* ; *Journal de Paris*).
8. Christoph Hermann von Manstein, *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie, etc.*, EdJ, août 1772, t. II, p. 11-18 (*Année littéraire* ; *Mercure de France*) ; *Memoirs of Peter Henry Bruce, esq. Mémoires de Pierre-Henri Bruce, écuyer, officier au service de Prusse, de Russie, et de la Grande-Bretagne*, EdJ, mai 1783, p. 89-116 (*Critical Review*).
9. John Williams, *The rise, progress, and present state, &c. Naissance, progrès, et état actuel des gouvernements du Nord, savoir des Provinces-Unies, du Danemark, de la Suède, de la Russie, et de la Pologne*, EdJ, mai 1778, p. 68-81 (*Critical Review*).
10. Par exemple, les *Lettres d'un scythe franc et loyal* (1771), adressées à l'éditeur du *Journal encyclopédique*, ne sont que mentionnées, sans être

reprises ou résumées, contrairement à la *Lettre d'un Russe sur la peine du Knout, adressée aux Auteurs du Journal encyclopédique* (*EdJ*, 30 septembre 1773, t. III, partie II, p. 165-168). Voir Michel Mervaud, « Le knout et l'honneur des Russes (à propos de deux articles de l'*Encyclopédie*) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, XIV, 1993, p. 111-124.

11. G. Casanova, *Histoire des troubles de la Pologne*, *EdJ*, art. cit.
12. Anton Friedrich Büsching, *Magazin für die neue Historie und Geographie, etc. Magazin pour l'Histoire moderne et pour la géographie*, *EdJ*, 15 septembre 1773, t. III, partie I, p. 18-21 (*Gazette de littérature*).
13. *Le faux Pierre III, ou la Vie et les Aventures du rebelle Jemeljan Pugatschew, d'après l'original russe de M.F.S.G.W.D.B. avec le portrait de l'imposteur, et des notes historiques et politiques*, *EdJ*, avril 1776, p. 119-125 (*Gazette universelle de littérature*).
14. Comte de Sch\*\* [A.P. Chouvalov], « Vers sur la mort de S. A. I. Madame la grande-duchesse de Russie », *EdJ*, novembre 1776, p. 251-252.
15. Pierre-Charles Levesque traduit les fables d'Alexandre Soumarokov (*Le Moraliseur, Le Paysan et la Valise*), insère dans son *Histoire de Russie* des fragments de l'ode de Mikhaïl Lomonossov à l'impératrice Elisabeth et du poème épique de Mikhaïl Kheraskov, consacré à la prise de Kazan par Ivan le Terrible, *EdJ*, avril 1782, p. 260-261 (*Journal de littérature, des sciences et des arts*) ; mai 1782, p. 261-262 (*Journal de littérature, des sciences et des arts*) ; juillet 1782, p. 130-133, 135-138 (*Journal encyclopédique*, mai 1782, p. 403-410).

Nicolas-Gabriel Le Clerc dans son *Histoire de la Russie ancienne et moderne* traduit, lui aussi, des fragments d'autres poèmes de Kheraskov de Lomonossov, mais ces textes ne sont pas repris dans le compte rendu ; par ailleurs, il cite quelques proverbes populaires russes ; il y en aurait, selon lui, 4 291, *EdJ*, septembre 1783, p. 32, 34 (emprunté au *Journal des savants*, 1783, juillet, p. 452-454).

16. P. Potemkine, *Les Russes dans l'Archipel*, *EdJ*, art. cit.
17. Comte de Sch\*\*, « Vers sur la mort de S. A. I. Madame la grande-duchesse de Russie », *EdJ*, art. cit.
18. « Lettre sur Menzikoff », *EdJ*, février 1776, p. 209-217 (*Spectateur français*). L'auteur analyse la tragédie de Jean-François de La Harpe *Menzicoff ou les Exilés*, représentée sur le théâtre de Fontainebleau, le 10 novembre 1775 (elle ne sera imprimée qu'en 1781) et offre sa propre version de la vie d'Alexandre Menchikov. Voir *EdJ*, décembre 1775, p. 305-306 (*Journal de politique et de littérature ; Mercure de France*). L'auteur du compte rendu du *Faux Pierre III, ou la Vie et les Aventures du rebelle Jemeljan Pugatschew* dit avec justesse que le livre qui se

donne pour une traduction d'une histoire russe est, en fait, un roman français.

19. Depuis John Perry, *État présent de la grande Russie ou Moscovie* (Paris, 1718, p. 262), dont les affirmations ont été reprises par Montesquieu (*De l'Esprit des Lois*, L. III, ch. IX), des auteurs évoquent, à tort, l'absence dans la langue russe de mot signifiant l'honneur, notion qui serait inconnue aux États despotiques. Cependant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue russe dans certains domaines est moins riche que la langue française.
20. N.-G. Le Clerc, *Histoire de la Russie*, *EdJ*, art. cit., p. 30-31.
21. Albert Lortholary, *Les Philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Russie. Le mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951 ; *Le Mirage russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Sergueï Karp et Larry Wolf, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2001.
22. [François Auguste Thesby de Belcour], *Relation, ou Journal d'un officier français au service de la confédération de Pologne, pris par les Russes, et relégué en Sibérie*, *EdJ*, novembre 1776, p. 107-116 (*Gazette universelle de littérature ; Journal encyclopédique*).
23. J. Marshall, *Voyages en Hollande*, *EdJ*, septembre 1772, t. III, p. 108.
24. N.-G. Le Clerc, *Histoire de la Russie*, *EdJ*, art. cit., p. 10 (emprunté au *Journal de Monsieur, frère du Roi*, par M. l'abbé Royou, 1783, t. II, p. 395 ; le journaliste est un antiphilosophe farouche).
25. *Ibid.*, p. 39.
26. *Ibid.*, p. 31 : « (...) fixe avec plus de précision l'étendue de la Russie. M. de Voltaire lui donnait plus de onze cent mille de nos lieues quarrées ; M. l'Evêque a dit qu'elle comprend à peu près la cinquième partie des terres connues du globe ; Busching ne lui donne qu'un peu au-delà de trois cent mille lieues géographiques quarrées ; d'après les détails de M. le Clerc, la Russie a 949,375 lieues. » *Observations on the present state of Denmark, &c. Observations sur l'état présent du Danemark, de la Russie et de la Suisse ; dans une suite de lettres*, *EdJ*, octobre 1784, p. 44 (*Monthly Review*) : « M. de Voltaire a fait monter le nombre des habitants de la Russie à vingt-quatre millions ; mais selon notre auteur, il n'excède point dix-neuf millions. »
27. C'est l'opinion du journaliste, reprise par l'*EdJ*, juillet 1782, p. 139 ; Levesque estime que Voltaire a été desservi par ceux qui lui avaient communiqué des mémoires incomplets (*ibid.*, p. 138-139) ; Voir S. A. Mezine, *Regard européen : Pierre I<sup>er</sup> vu par les auteurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle* (en russe), Éditions de l'Université de Saratov, 1999, p. 187-189.
28. N.-G. Le Clerc, *Histoire de la Russie*, *EdJ*, art. cit., p. 5 (opinion du journaliste). L'*EdJ* adoucit la formule cinglante de l'abbé Royou, rédacteur



- du *Journal de Monsieur*, qui écrit : « et rien au monde de moins exacte et de moins satisfaisant que ce froid et philosophique squelette » (1783, t. II, p. 388).
29. Nicolas-Jean Hugou de Bassville, *Précis sur la vie et les ouvrages de François le Fort, citoyen de Genève, général et grand amiral de Russie, vice-roi du Nowogorod et principal ministre de Pierre-le-Grand, empereur de Moscovie*, EdJ, décembre 1785, p. 89-96 (*Journal de Paris* ; *Mercur de France* ; *Journal général de France*). « Voltaire nous dit (c'est M. de Bassville qui parle) qu'il a déposé dans la bibliothèque publique de Genève tous les manuscrits qu'il avait reçus de St. Pétersbourg pour son histoire de Pierre I<sup>er</sup>. Je les y ai cherchés en vain. M. Senebier, bibliothécaire de la ville de Genève, n'a jamais vu ces manuscrits », *op. cit.*, p. 94. Cependant, la BPU possède les *Mémoires concernant l'histoire et la vie du Général et Grand Amiral Lefort* (Ms F. 1015), compilés en 1732, et, selon Jean-Daniel Candaux, communiqués à Voltaire par Isaac Lefort (voir la lettre de remerciement de Voltaire du 6 septembre 1757, D7369). Nicolas-Jean Hugou de Bassville avait utilisé ces mémoires, voir Voltaire, *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand. Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. Michel Mervaud, etc., *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, t. 46, p. 165, n. 28.
30. « Article extrait du *Mercur de France* », EdJ, février 1779, p. 228-230.
31. François Auguste Thesby de Belcourt, *Relation ou Journal d'un officier françois au service de la confédération de Pologne, pris par les Russes et relégué en Sibérie*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1776 (« Préface de l'Éditeur »).
32. « Si jamais un homme naquit doué de ce génie créateur, fait pour s'élever au-dessus des brouillards de son atmosphère, ce fut assurément celui-là. Mais si l'étendu de son génie et la force de son caractère le firent à cet égard dépasser les barrières de son Empire, il n'échappa aux préjugés de la barbarie invétérée, que pour adopter ceux de la barbarie récente et revêtue de clinquant trompeur de la fausse civilisation. Il ne put démêler au milieu de cette foule de prestiges, l'effet d'avec la cause (...). (...) regardant dès lors la civilisation et la prospérité d'un État comme des plantes qui prennent de bouture, tout l'objet de sa politique fut de transporter dans son Empire l'industrie et les arts », [Victor Riqueti de Mirabeau], *Sixième lettre de M. B. à M. sur la Dépravation de l'Ordre légale* (8 août 1767), *Ephémérides du citoyen ou Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, 1768, t. II, p. 12-14. Voir Gianluigi Goggi, Georges Dulac, « Diderot et l'abbé Baudeau : les colonies de

- Saratov et la civilisation de la Russie », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, XIV, 1993, p. 23-83.
33. « Extrait d'un mémoire sur la Russie », *EdJ*, 30 novembre 1772, t. V, partie II, p. 138 (*L'Observateur français*).
  34. Denis Diderot, *Œuvres complètes (OC)*, Paris, Société encyclopédique française et Club français du livre, 1969-1973, t. X, p. 102.
  35. « Anecdotes sur Pierre-le-Grand », *EdJ*, juillet 1779, p. 230-235 (*Journal encyclopédique*).
  36. « Lettre sur Menzikoff », *EdJ*, art. cit.
  37. *Mémoires de Pierre-Henri Bruce*, *EdJ*, art. cit., p. III-III2.
  38. N.-J. Hugou de Bassville, *Précis sur la vie et les ouvrages de François le Fort*, *EdJ*, art. cit., p. 89, 94.
  39. N. W. Wraxall, *Remarques faites dans un voyage aux pays septentrionaux de l'Europe*, *EdJ*, art. cit., p. 168.
  40. *Ibid.*, p. 167.
  41. Mirabeau, *Sixième lettre, Ephémérides du citoyen*, 1768, t. II, p. 17.
  42. Le philosophe en parle à la tsarine à Saint-Petersbourg (Diderot, « De la capitale ou du véritable siège d'un empire », *Mémoires pour Catherine II*, OC, t. 10, p. 692-703) et le répète dans ses *Observations sur l'Instruction de Sa Majesté Impériale aux députés pour la confection des lois* : « Une chose qui me semblerait très sage, ce serait d'abord de porter la capitale au centre ; le cœur est mal placé à l'extrémité du doigt » (OC, t. 11, p. 214).
  43. Dans les années 1760-1770, ce sujet apparaît constamment dans la correspondance diplomatique française.
  44. Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, L. II, ch. 8 (OC, t. III, p. 386).
  45. [Louis-Félix Guinemat, chevalier de Keralio], *Histoire de la guerre contre la Russie et la Turquie, et particulièrement de la campagne de 1769* (Saint-Petersbourg, 1773), *EdJ*, 15 mars 1774, t. IX, partie I, p. 22-29 (*Gazette de littérature*).
  46. Gabriel de Mably, *De l'étude de l'histoire, à Mgr. le prince de Parme*, *EdJ*, mai 1778, p. 92-102 (*Journal français*).
  47. Voir André Mazon, « Pierre-Charles Levesque humaniste, historien et moraliste », *Revue des études slaves*, 1963, t. 42, fascicules 1-4, p. 7-66 ; Vladimir Somov, « Pierre-Charles Levesque, protégé de Diderot et historien de la Russie », *Cahiers du monde russe*, 43/2-3, 2002, p. 275-294.
  48. Fontenelle, « Éloge du Czar Pierre I<sup>er</sup> » (1727), *Œuvres complètes*, t. 7, Paris, Fayard, 1996, p. 33-59.
  49. Voir S. A. Mezine, *op. cit.*, p. 198-199.
  50. *Journal encyclopédique*, 1782, t. III, part. 2, p. 242-243 ; *EdJ*, juillet 1782, p. 108-109.

51. Catherine II en parle dans son *Instruction*, adressée à la Commission législative qui, ensuite, traite ce problème lors des séances d'une sous-commission (*Instruction de Sa Majesté Impériale Catherine II pour la Commission chargée de dresser le projet d'un nouveau Code de lois*, 1767-1768). Diderot évoque la nécessité du développement du tiers-état durant ses conversations avec la tsarine à Saint-Petersbourg, en hiver 1773-1774 («Du jeu du souverain et d'un tiers-état», *Mémoires pour Catherine II*, OC, t. 10, p. 765-766).
52. *Journal encyclopédique*, 1782, t. III, partie II, p. 244 ; *EdJ*, juillet 1782, p. III.
53. « Toutes ces traductions prouvent que les Russes sont fort éloignés de l'état de barbarie que beaucoup d'étrangers leur reprochent : elles peuvent aussi faire prévoir ce qu'ils deviendront quand la littérature nationale sera plus généralement encouragée ; mais, ajoute le judicieux historien, elle risque de périr dans son berceau, si les efforts des auteurs, loin de leur mériter des récompenses et de la considération, ne sont payés que par le ridicule », *EdJ*, juillet 1782, p. 138.
54. Voir les descriptions des cabanes misérables des paysans russes et de la cour brillante de Catherine II dans : W. Coxe, *Voyages en Pologne, en Russie*, *EdJ*, art. cit., p. 64-65, 68-72 ; ou la formule laconique : « La Cour de Pétersbourg, selon le Voyageur, est d'un luxe étonnant, et ce faste ruineux tourne au grand désavantage de la classe inférieure de la nation », J. Marshall, *Voyages en Hollande*, *EdJ*, art. cit., p. 107.
55. « Les usages des nations non policées sont souvent accompagnés d'une simplicité innocente des mœurs ; mais un usage, représenté par notre auteur, comme non rare dans le commun des Russes, est une preuve de barbarie trop extraordinaire pour ne pas être mentionnée » (W. Coxe, *Voyages en Pologne, en Russie*, *EdJ*, art. cit., p. 65). Coxe parle des relations sexuelles entre le beau-père et la bru.
56. [Johann Gottlieb Georgi], *Beschreibung, &c. ou Description de toutes les nations de l'empire russe, où l'on rend compte de leur manière de vivre, de leur religion, de leurs usages, de leurs demeures, de leurs habillements et des autres particularités remarquables qui les concernent*, *EdJ*, novembre 1777, p. 30-37 (*Gazette universelle de littérature*) ; *La Russie, ou histoire générale de toutes les nations qui composent cet Empire* (Londres, 1780), *EdJ*, juin 1780, p. 3-12 (*Critical Review*).
57. « Des progrès de la musique en Russie », *EdJ*, 15 avril 1774, t. X, partie I, p. 67-70 (*Gazette de littérature*) ; « Essai sur l'ancien théâtre russe », *EdJ*, mai 1776, p. 227-234 (*Gazette universelle de littérature*).
58. J. Williams, *Naissance, progrès, et état actuel des gouvernements du Nord*, *EdJ*, art. cit., p. 76.

59. W. Richardson, *Anecdotes de l'empire de Russie*, EdJ, art. cit., p. 23.
60. *Ibid.*, p. 9-10.
61. « Méthode singulière de punir les auteurs de libelles en Russie. Morceau traduit de l'anglais », EdJ, février 1780, p. 225-226 (*Universal Magazine*).
62. Peter Simon Pallas, *Merkwürdigkeiten, &c. Particularités remarquables concernant les Merduans, les Cosaques, les Calmouques, &c.* (Francfort et Leipzig, 1774), EdJ, 30 octobre 1774, t. IV, partie II, p. 125-135 (sans indication de source) ; Peter Simon Pallas, *Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs &c. Voyage à travers plusieurs provinces de l'Empire de Russie ; 3<sup>e</sup> partie, ornée de figures et de cartes de géographie* (Saint-Pétersbourg, 1776), EdJ, mars 1777, p. 173-180 (*Gazette littéraire de Halle*) ; [Ivan Lepekhine], *Dnewn'uya Zapiski, &c. Journal du voyage du Docteur et Adjoint de l'Académie des sciences, M. Jean Lepechin, par diverses provinces de l'Empire de Russie, dans les années 1768 et 1769* (Saint-Pétersbourg, s.d.), EdJ, novembre 1775, p. 54-63 (*Gazette universelle de littérature ; Russische Bibliothek*) ; Johann Gottlieb Georgi, *Bemerkungen einer Reise im Russischen Reich im Jahr, 1772, &c. Relation d'un voyage fait dans l'empire russe en 1772* (Saint-Pétersbourg, 1775), EdJ, avril 1777, p. 64-71 (*Gazette littéraire de Halle*).
63. Le compte rendu de l'*Histoire* de Levesque consacre dix pages à la conquête de la Sibérie, EdJ, juin 1782, p. 33-43.
64. *Le faux Pierre III, ou la Vie et les Aventures du rebelle Jemelian Pugatschew, op. cit.* À deux reprises, les *Mémoires de Pierre-Henri Bruce* montrent Pierre le Grand combattant les brigands ou pactisant avec eux (art. cit., p. 105-107).
65. *Règlements de Sa Majesté Impériale Catherine II*, EdJ, art. cit.
66. W. Richardson, *Anecdotes de l'empire de Russie*, EdJ, art. cit., p. 7.
67. *Ibid.*, p. 9.
68. *Ibid.*, p. 14-17.
69. *Ibid.*, p. 25.
70. *Le Jugement de Junon, Poème adressé à Catherine II* (Saint-Pétersbourg, 1773), EdJ, 15 mars 1774, t. IX, partie I, p. 49-54 (*Gazette de littérature*).
71. [Catherine II], *Le czarewitz. Chlore, conte moral* (Berlin, 1782), EdJ, août 1782, p. 114 (*Journal encyclopédique*).
72. *Ibid.*, p. 123.
73. W. Richardson, *Anecdotes de l'empire de Russie*, EdJ, art. cit., p. 12-13.